

P A R E N T S    d e s    E N F A N T S    d e s    A U T R E S  
\* \* \* \* \*

(Depuis trois siècles, dans le Morvan, les enfants de l'Assistance publique sont recueillis, acceptés et aimés comme les autres)

Le maire de Saint-Germain-des-Champs (Yonne) porte un très beau nom. Il se nomme M. Devoir, Louis Devoir. Il a succédé à son père voici un demi-siècle et, depuis, ses concitoyens le réélisent à une écrasante majorité, même si, comme ce fut le cas aux dernières élections, il ne veut pas être candidat. Louis Devoir marche d'un pas alerte, il faut le dire, sur ses 88 ans. L'ancêtre des Devoir était déjà marguillier de la paroisse quand, il y a un peu plus de trois siècles, M. Vincent vint pour la première fois dans la commune à la tête d'un train de charrettes, pour embaucher des nourrices chargées d'allaiter les nouveau-nés qu'on ramassait par dizaines chaque jour sur les parvis des églises de Paris et pour lesquels il avait créé l'oeuvre des enfants trouvés.

Les Morvandelles avaient déjà la réputation, qu'elles ont gardée, d'être les meilleures nourrices du monde et M. Vincent, en y faisant de véritables razzias, s'était attiré l'inimitié des grandes dames de la Cour en quête, elles aussi, du lait généreux et salvateur des femmes de ce pays. Il pensait, lui, que les orphelins de la misère avaient la priorité sur les fils et les filles de princes et de marquises.

Saint-Germain-des-Champs est une commune de 500 habitants, au coeur de cet admirable Morvan encore vierge des atteintes architecturales du siècle, à quelques tours de roue d'Avallon, une ville dont toutes les pierres parlent de Vauban et qui refuse de sortir des remparts dont il l'a dotée.

Les nourrices ayant accepté de suivre le brave curé restaient à Paris le temps de sevrer leurs nourrissons. Ensuite, elles les ramenaient au pays et, moyennant une pension de quelques sous par jour, continuaient à les élever dans les fermes familiales.

C'est ainsi que tout a commencé. Depuis, le nom des institutions a changé au fil des temps, des révolutions, des gouvernements successifs. Les enfants trouvés sont devenus l'Assistance publique puis, plus récemment : l'Aide sociale à l'enfance.

Plus de 1 500 000 enfants ont été sauvés ou recueillis depuis qu'un soir d'hiver où la famine régnait sur le royaume, Vincent de Paul ramena dans sa propre maison un bambin à moitié gelé qui gémissait près d'une borne-fontaine parisienne. Mais une tradition s'était instaurée dans le Morvan. Elle demeure vivante aujourd'hui. C'est la patrie de prédilection des petits mal nés, mal aimés, dont même les parents ne veulent pas.

Malgré la beauté grandiose de ses sites, le Morvan est une région pauvre. La pension que versait l'Assistance aux parents nourriciers était, souvent, le plus clair de l'argent liquide dont disposaient les modestes cultivateurs toujours en bataille avec leur lopin de terre peu fertile, le soleil, la pluie, les gelées, les maladies des plantes ou des bêtes. Le pupille mangeait à la marmite commune et faisait vite partie de la famille. Il partageait avec les autres gosses de la maison les bons et mauvais jours, les taloches, les jouets rares et les tabliers. Il était même, souvent, mieux vêtu qu'eux grâce au vestiaire que lui fournissait l'administration.

A titre d'exemple, en 1909, les nourriciers recevaient :

- pour un enfant de moins d'un an.....	25 F par trimestre
- s'il était nourri au sein, supplément de....	5 F
- de 1 à 3 ans.....	20 F
- de 4 à 13 ans.....	13 F

A 13 ans, plus jeune quelquefois, les garçons étaient placés comme valets de ferme ou comme apprentis chez le forgeron, le charpentier ou le maçon ; les filles comme bonnes. C'était, dit-on, "la belle époque". Pour qui ?

Les petits assistés finissaient par constituer une partie importante de la jeunesse. Un grand nombre d'entre eux restaient dans la région. Ils s'étaient intégrés aux familles nourricières, s'étaient mariés, fréquemment avec la propre fille du patron. Les filles convolaient, de leur côté, avec des gars du voisinage. L'arbre généalogique de nombreux notables, maires, instituteurs, fermiers, voire médecins ou notaires, commence par un enfant "né de père et mère inconnus" à qui l'état-civil donnait pour nom de famille celui de leur saint patron : Pierre Guy, Roger Pierre, Henri Robert... Ici, c'est presque un parchemin de noblesse.

J'ai demandé aux Faucheux-Thurion, propriétaires d'une exploitation moyenne, pourquoi, lorsqu'ils étaient jeunes mariés, ils avaient recueilli, pour l'élever, le petit Jean-Marc, aujourd'hui élève de l'Ecole d'Horticulture de Rambouillet.

Ils ont souri et laissé à Louis Devoir le soin de m'expliquer : "C'est qu'il y a bientôt quarante ans, le petit Jean a débarqué dans la commune en sabots, sous la pèlerine et le béret bleu qui étaient alors l'uniforme des

enfants de l'Assistance. Bon travailleur, ce qui est, ici, le seul critère de valeur des hommes, il a, plus tard, épousé la fille d'un patron et les nouveaux époux ont voulu faire partager leur bonheur à un enfant de la misère qu'ils ont choyé comme s'il était de leur chair".

Il faut être parisien pour s'étonner de ces choses-là. Louis Devoir, lui, ne se souvient pas exactement du nombre de pupilles qui ont grandi à son foyer. "Une douzaine environ. À peu près autant que chez mon père". Il possède un album de photos où ils figurent à toutes les étapes de leurs vies. Celui qui est mort à la guerre, celui qui fut un héros de la Résistance, les groupes familiaux de ceux qui ont, à leur tour, fondé un foyer.

Il nous emmène chez sa fille et son gendre, Monique et Pierre Robert, maîtres d'un important domaine et éleveurs de magnifiques bovins. Deux pupilles, un blond, Patrice, de 11 ans et un Guadeloupéen de 13 ans, Stéphane, élève du lycée d'Avallon, s'occupent avec appétit d'un de ces goûters paysans à vous mettre l'eau à la bouche. Le plus jeune est arrivé en piteux état. À 8 ans, caractériel, apathique, ne connaissant que quelques mots. Il était question de l'envoyer dans un centre spécialisé. La fermière s'y est refusée. Elle l'emmenait partout avec elle, lui consacrait toutes ses minutes de repos. Aujourd'hui, c'est un joli garçonnet, bavard, gai, souriant à la vie.

#### Les mêmes chances que les autres

L'école communale et la mairie ne sont qu'un seul bâtiment. Une trentaine d'enfants, répartis en trois divisions, les petits, les moyens et les grands, sont penchés sur leurs cahiers. Au milieu de la classe, un bon vieux poêle à bois avec son tuyau. Les grands épèlent le verbe "avoir".

Environ la moitié de ces écoliers sont des pupilles. Rien ne les distingue. Ils sont aussi soignés et aussi frais que leurs camarades. Ici, ce n'est pas un péché d'être un enfant assisté. Tout le monde les aime, les reçoit, les invite sans l'ombre d'une affectation. Ils ont une famille chaleureuse : toutes les familles. Ils ont les mêmes chances que tous les autres. On oserait écrire : plus. Car les inspecteurs de l'administration surveillent leurs études, des spécialistes testent leurs aptitudes et leurs aspirations. S'ils se révèlent doués, ils seront envoyés en Faculté après leur bac.

On croit, parfois, replonger dans ces vieux mélос qui firent pleurer les Margot du siècle dernier. Elle, Marie Bonheur, fut ramassée par un passant sur le parvis d'une église à l'âge de un mois. Il y a un peu plus de 70 ans. Vers la même époque, Louis, que ses parents n'avaient pas même reconnu, reçut le nom de Michel parce qu'il avait été confié à l'Assistance le jour de la fête de l'archange. Un archange efficace puisque l'orphelin se retrouva en pension chez les parents du maire actuel de Saint-Germain. Grâce à son père nourricier, il obtint, après son service militaire, le poste de cantonnier. Plus tard, il devait devenir agent voyer départemental. Marie al-

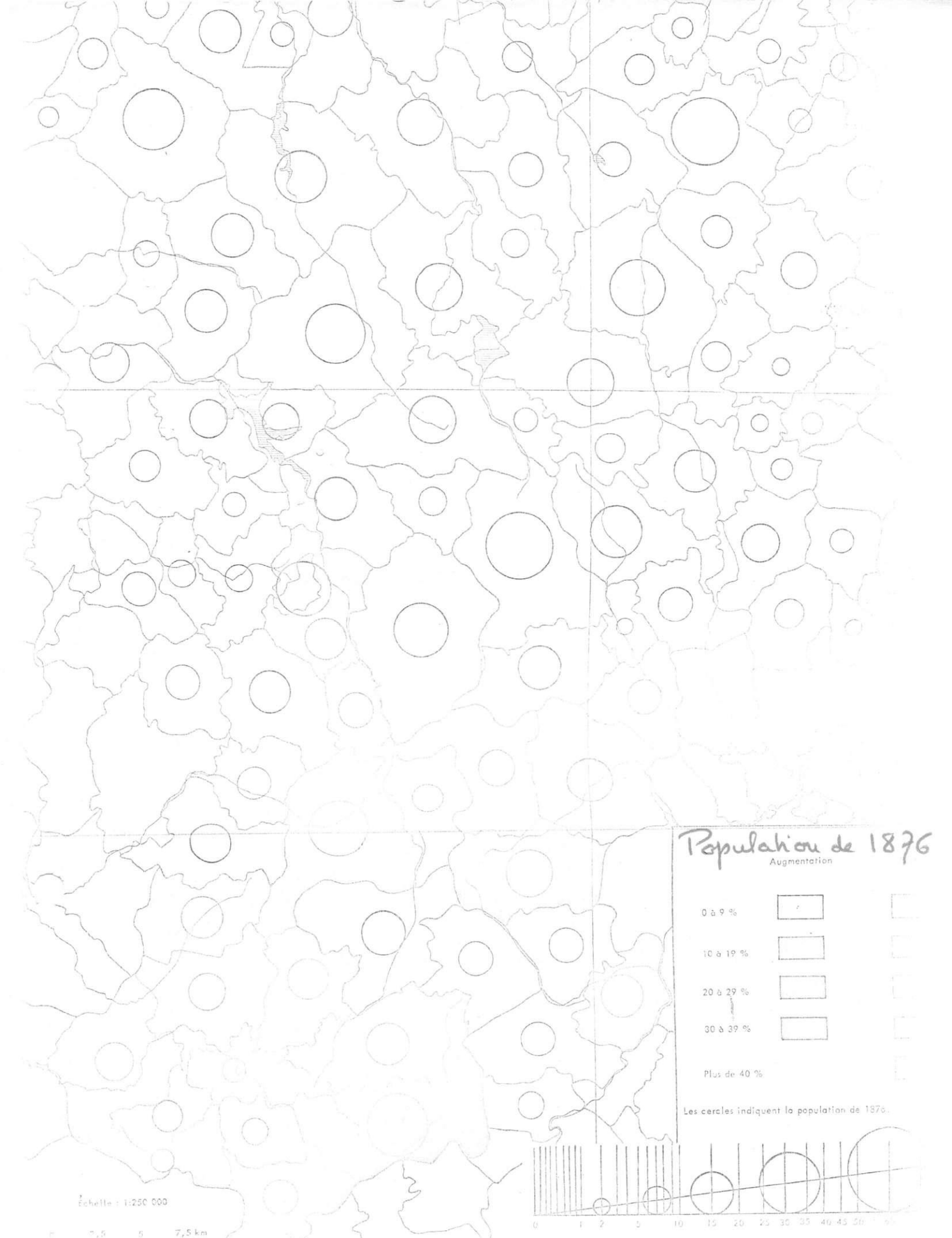
lait "en journée" comme couturière. Le cantonnier rencontrait souvent la petite cousine. Tant de choses les rassemblaient, dont le désir de créer ce foyer que le destin avait refusé à leur enfance. Louis Michel avait réussi à acquérir, au hameau de Ruisotte, une bicoque en ruines qu'il reconstruisait entièrement de ses mains.

Il y a quelques mois, Louis Devoir vit arriver le couple qu'il connaissait bien : "Nous voudrions célébrer nos noces d'or" - "Bonne idée. Qui est-ce qui t'a marié ?" L'ancien cantonnier le regarda, ébahi : "Mais... c'est toi. Il y a cinquante ans... - J'ai marié tant de gens..." s'excusa le vieux maire.

Leurs vies tragiquement commencées se poursuivent par une retraite paisible dans la petite maison aux volets bleus où tout est étincelant de propreté, où tout respire la tendresse d'un long amour. Leur patrie, c'est le minuscule hameau qu'eût chanté Virgile. Ils ne l'ont jamais quitté. "Le métro... connais pas !"

Par le dévouement et l'amour, les gens de l'A. S. E. sauvent des milliers d'enfants. Il y a toujours des enfants en trop. Chaque année, plus de 20 000 femmes viennent confier à l'Aide sociale l'être qu'elles ont mis au monde et ne veulent ou, plus fréquemment, ne peuvent garder. Les causes : la pauvreté, le désarroi d'une mère célibataire abandonnée, sans travail ni logement ; l'égoïsme quelquefois. La nature humaine est ce qu'elle est. Un plus petit nombre de pupilles, les plus pathétiques, ont été enlevés à des foyers infernaux par décision de justice, leurs parents ayant été frappés d'"indignité paternelle".

Orphelins par décret, ils peuvent connaître -comme ici dans le Morvan- une deuxième chance dans une vie mal commencée.



# Population de 1876

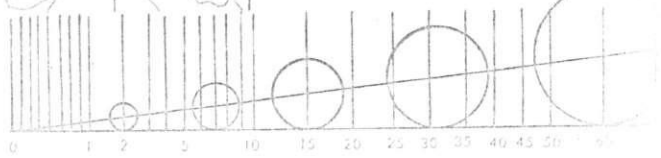
Augmentation

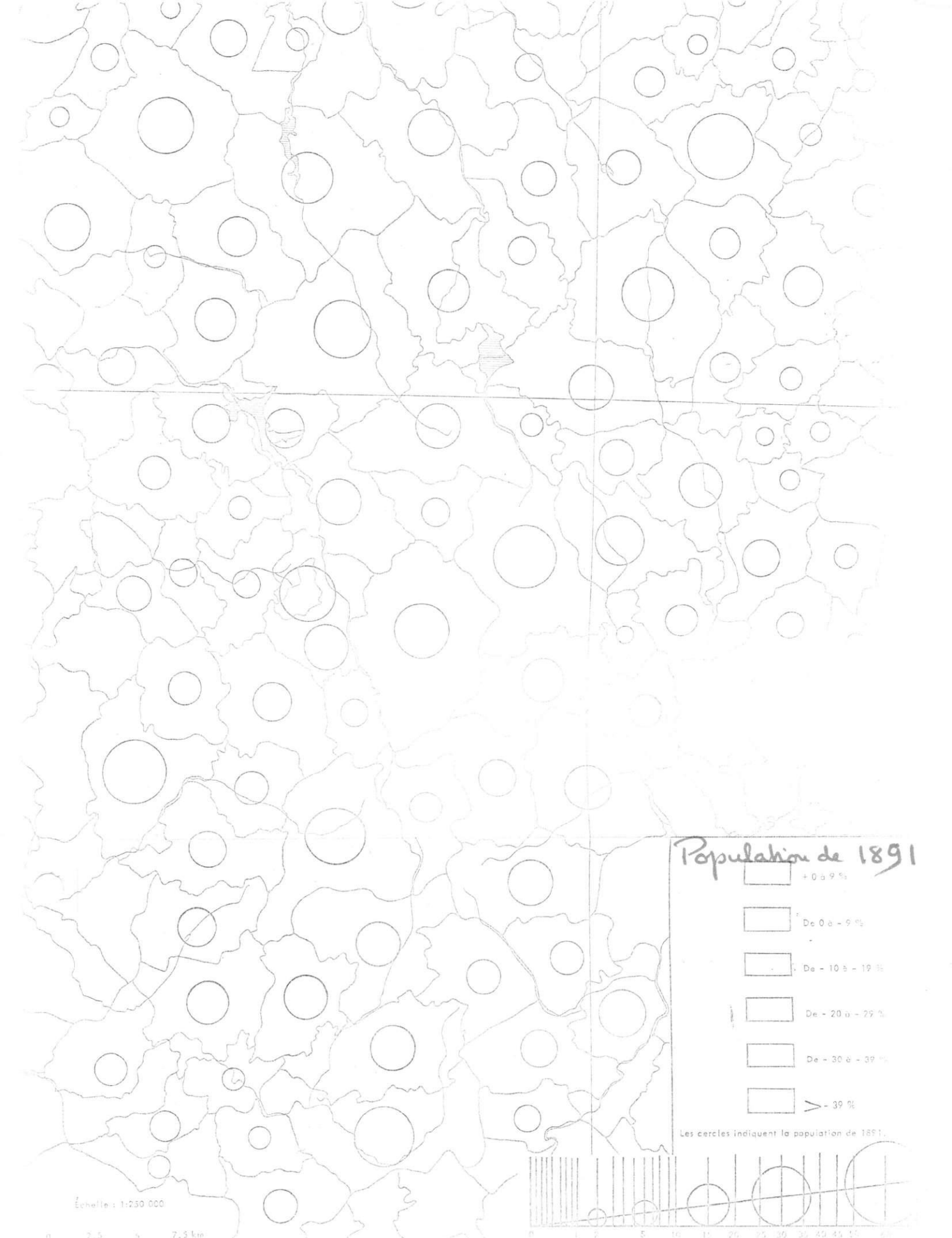
0 à 9 %		
10 à 19 %		
20 à 29 %		
30 à 39 %		
Plus de 40 %		

Les cercles indiquent la population de 1876.







Échelle : 1:250 000

0 7,5 15 22,5 km





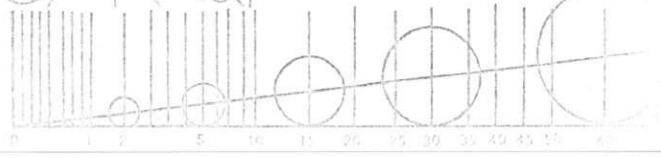
### Population de 1891

-  + 0 à 9 %
-  De 0 à - 9 %
-  De - 10 à - 19 %
-  De - 20 à - 29 %
-  De - 30 à - 39 %
-  > - 39 %

Les cercles indiquent la population de 1851.






Échelle : 1:250 000

0 7,5 15 22,5 km





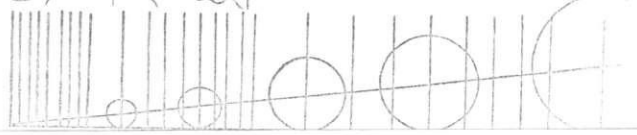
Population de 1911

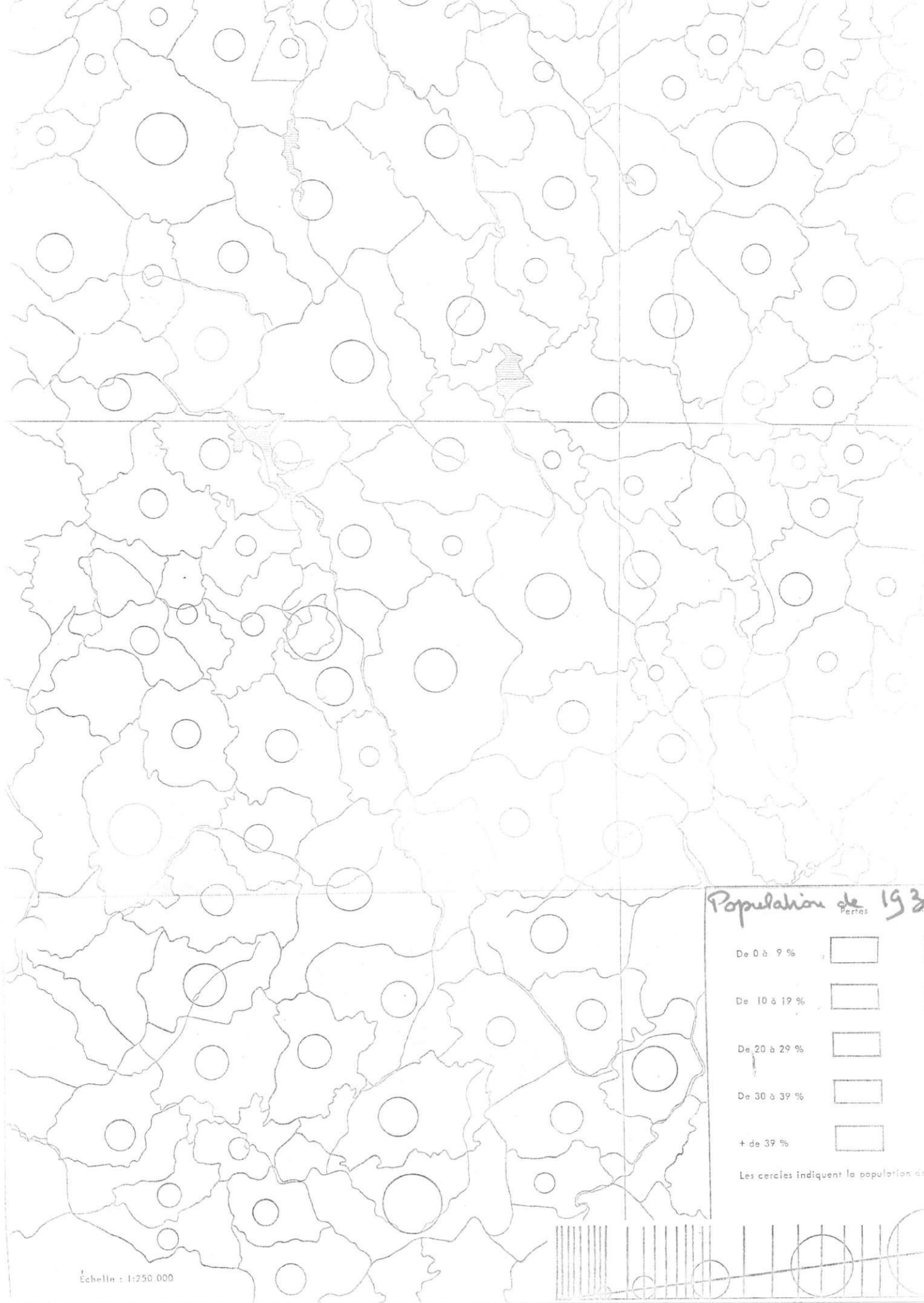
-  - 10 à 19 %
-  Perte de C. à 2
-  De - 10 à - 19 %
-  De - 20 à - 29 %
-  De - 30 à - 39 %
-  > - 40 %

Les cercles indiquent la population de 1911

Echelle : 1:250 000

0 2,5 5 7,5 km





Population de <sup>Perros</sup> 1936

De 0 à 9 %



De 10 à 19 %



De 20 à 29 %



De 30 à 39 %

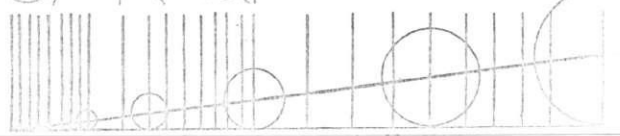


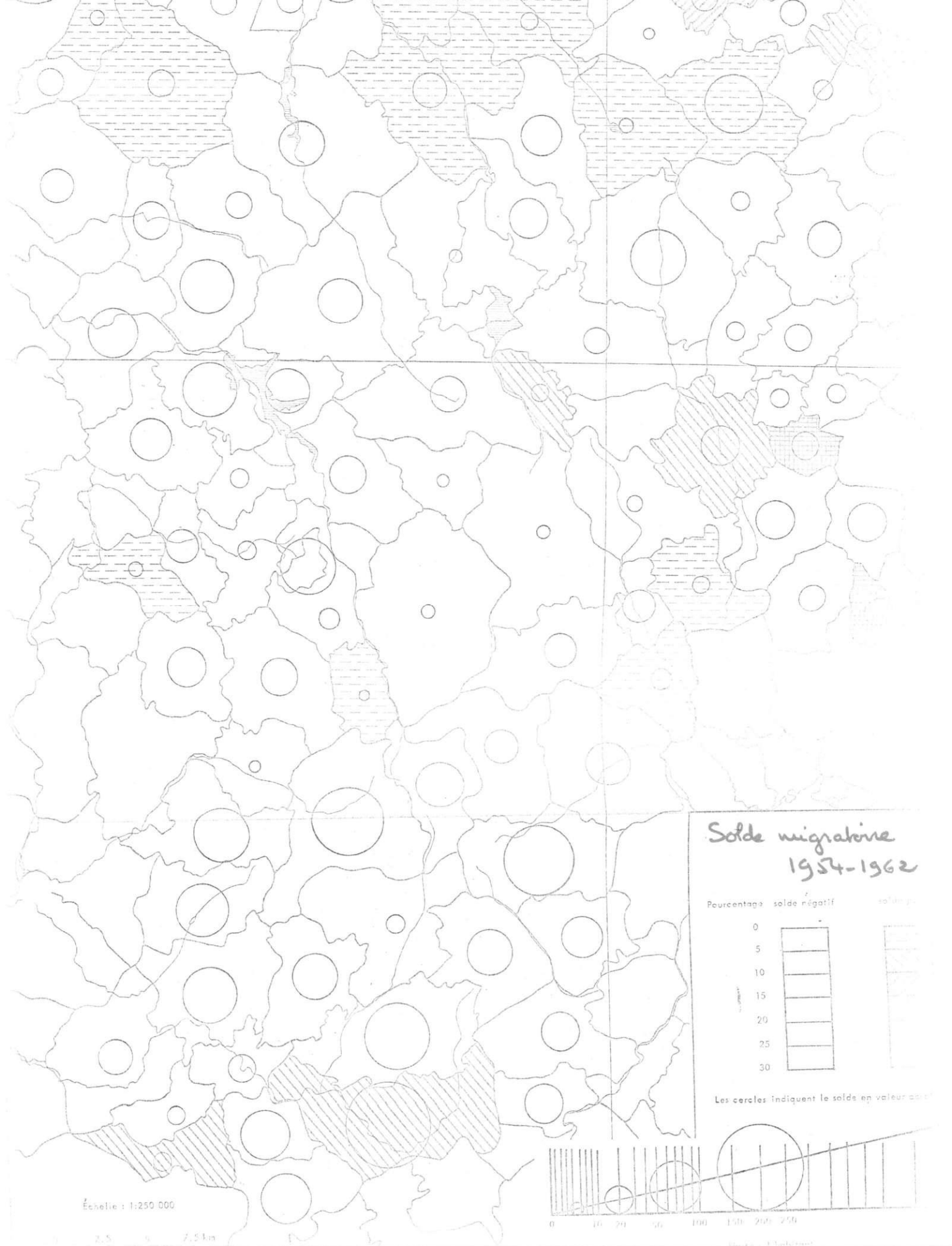
+ de 39 %



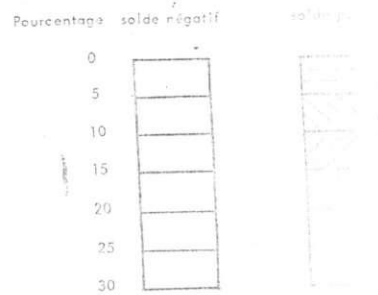
Les cercles indiquent la population de 1936

Échelle : 1:250 000





### Solde migratoire 1954-1962



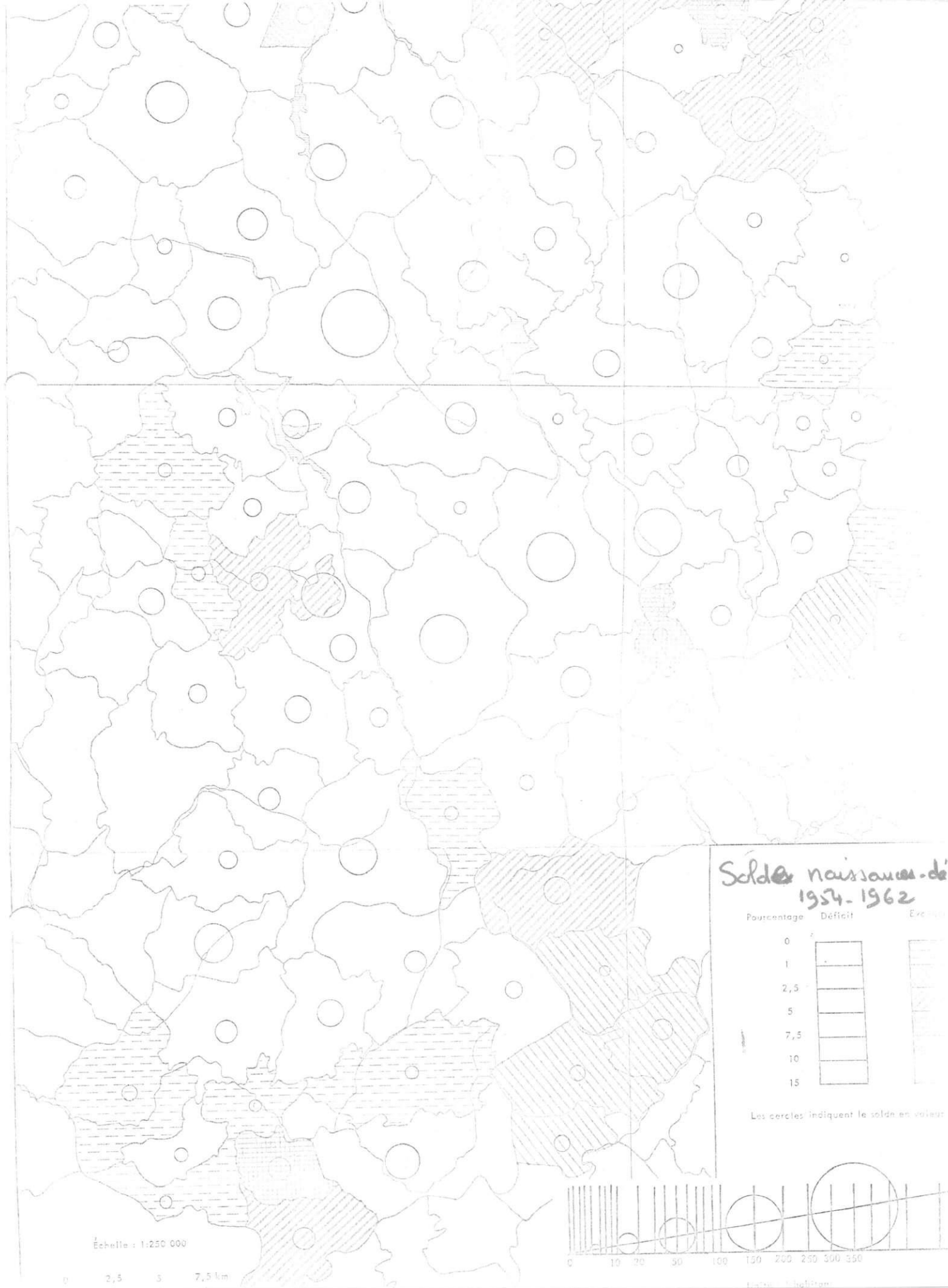
Les cercles indiquent le solde en valeur absolue

Échelle : 1:250 000

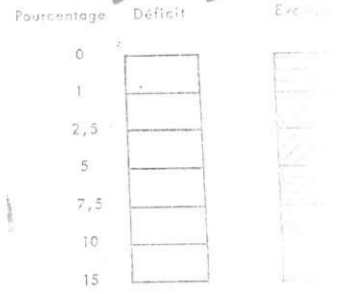
0 2,5 5 7,5 km



0 10 20 50 100 150 200 250



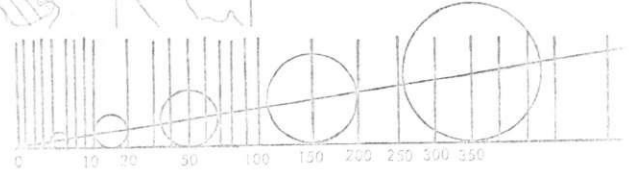
### Solde naissances-décès 1954-1962



Les cercles indiquent le solde en valeur

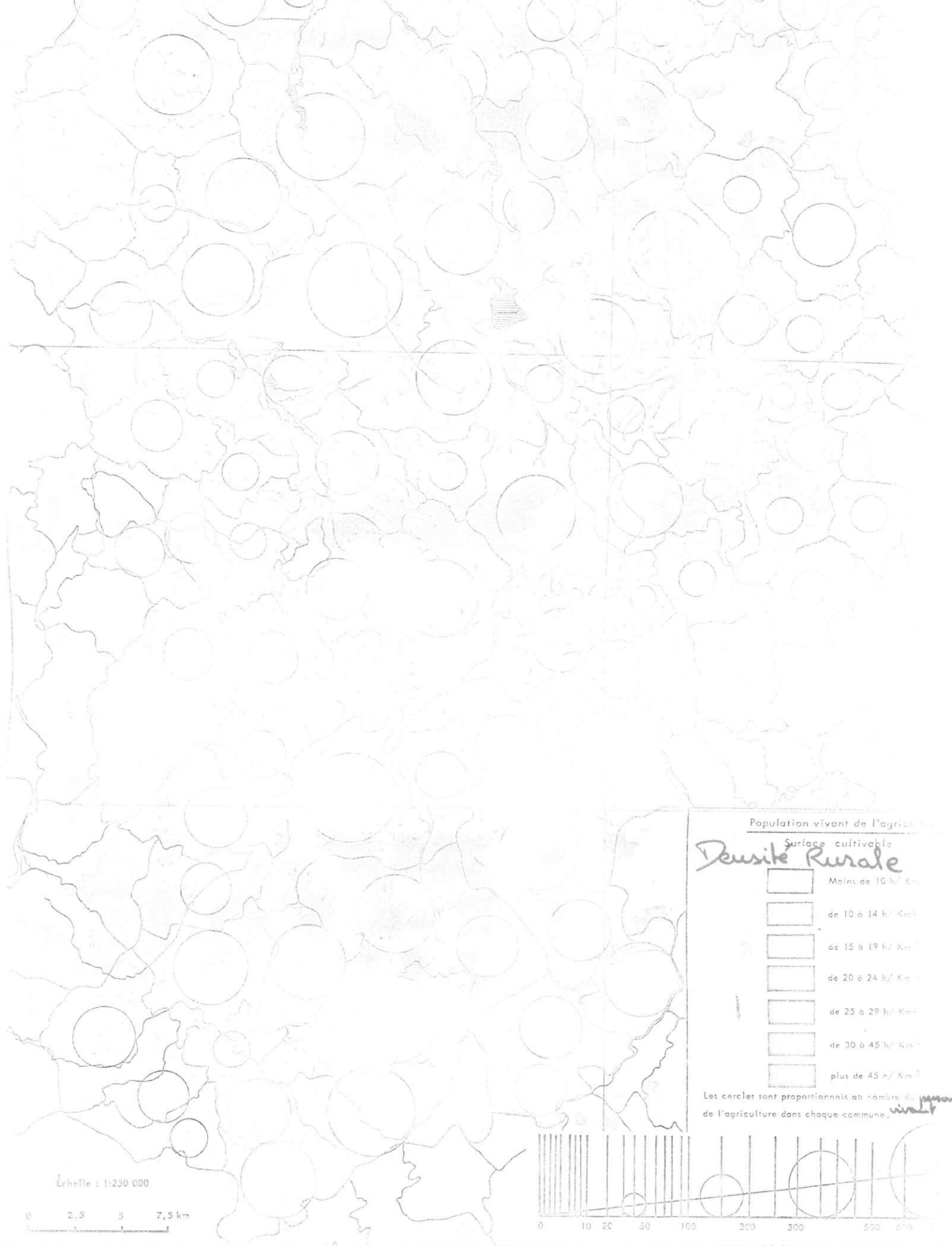
Échelle : 1:250 000

0 2,5 5 7,5 km










Population





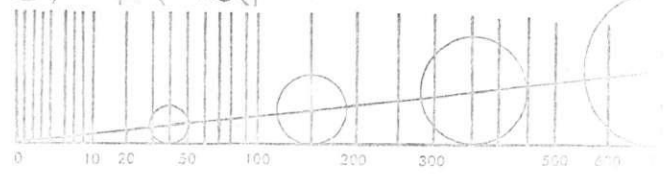
Population vivant de l'agriculture

### Densité Rurale

- Surface cultivable
-  Moins de 10 h/ Km<sup>2</sup>
  -  de 10 à 14 h/ Km<sup>2</sup>
  -  de 15 à 19 h/ Km<sup>2</sup>
  -  de 20 à 24 h/ Km<sup>2</sup>
  -  de 25 à 29 h/ Km<sup>2</sup>
  -  de 30 à 45 h/ Km<sup>2</sup>
  -  plus de 45 h/ Km<sup>2</sup>

Les cercles sont proportionnels au nombre de <sup>personnes</sup> vivants de l'agriculture dans chaque commune.

Échelle : 1:250 000



## LES DIFFICULTÉS DES HOMMES

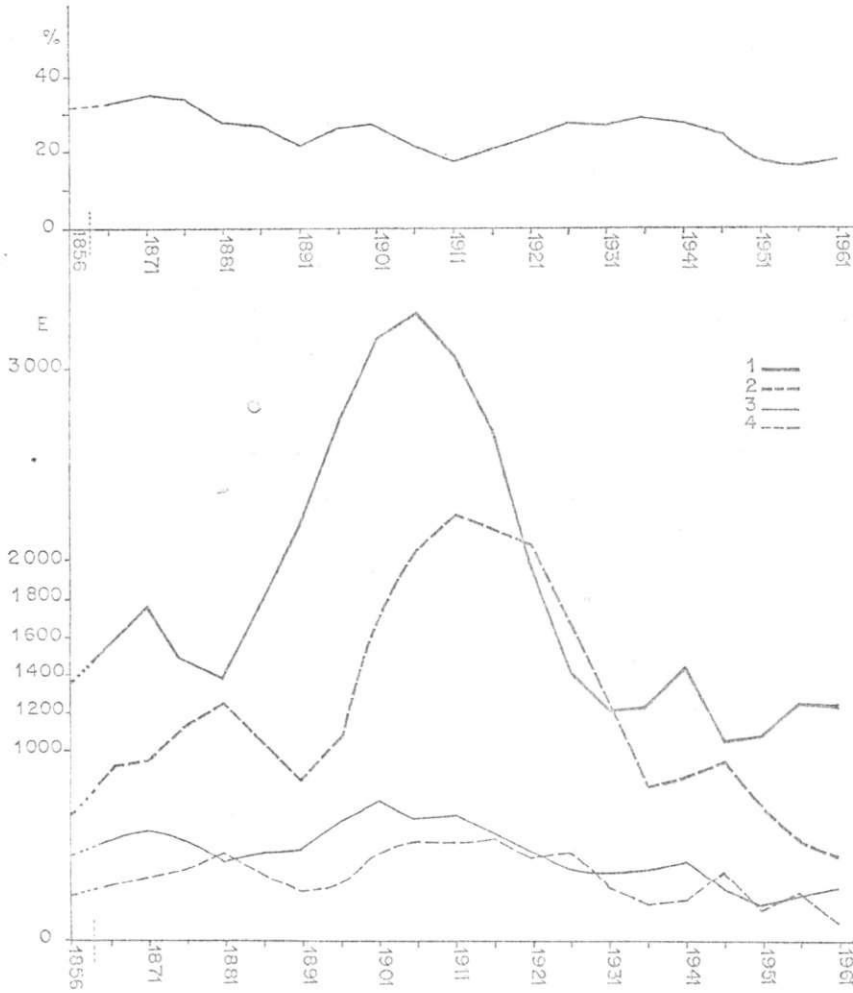


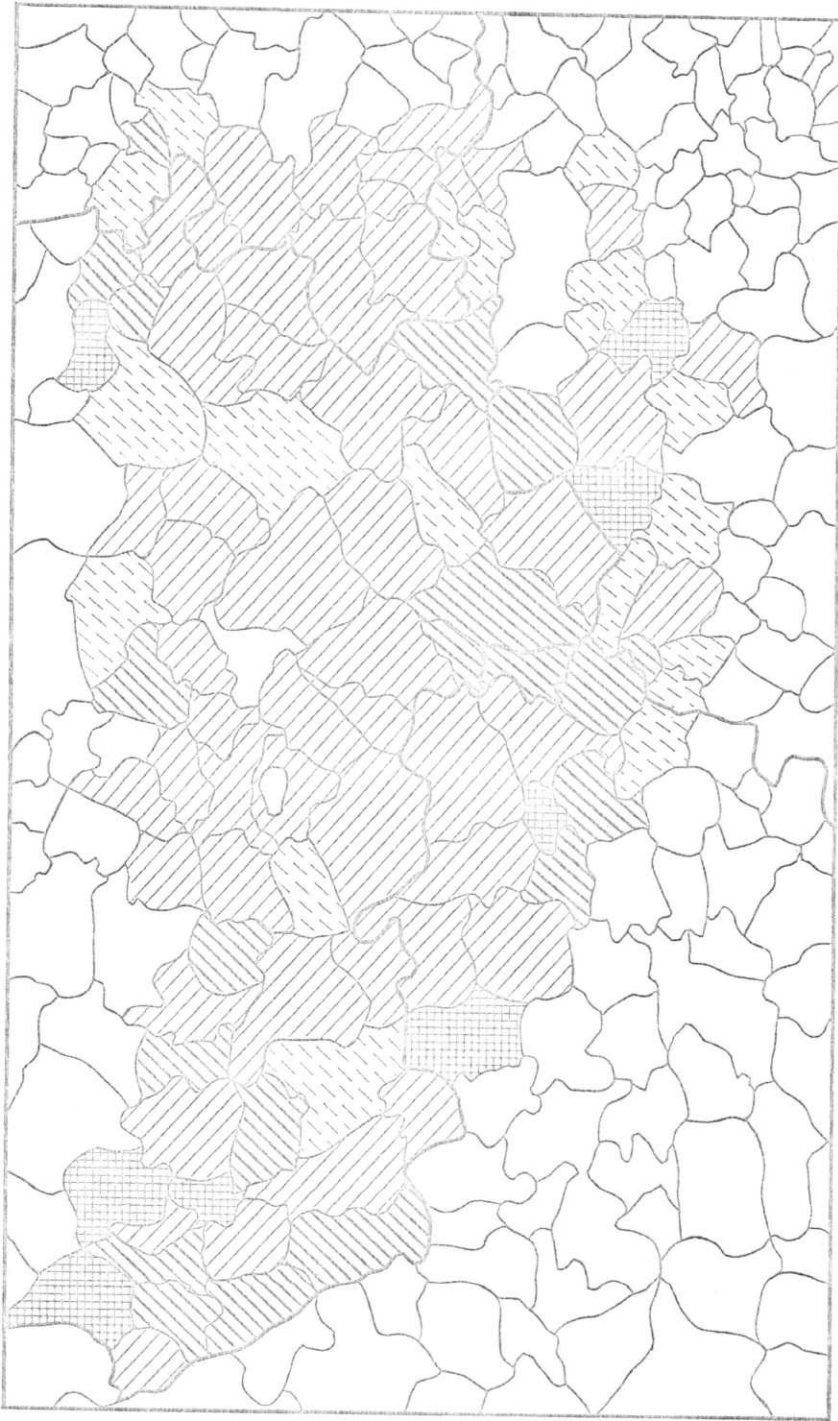
FIG. II, 32. — Évolution du nombre d'enfants de l'Assistance publique de la Seine placés en Morvan et dans la France entière de 1856 à nos jours

*Graphique du haut :* Pourcentage du nombre d'enfants placés en Morvan par rapport au nombre total d'enfants placés en France.

*Graphique du bas :* Enfants placés en nombres absolus.

1. Enfants de 0 à 13 ans placés en France. — 2. Enfants de 13 à 21 ans placés en France. — 3. Enfants de 0 à 13 ans placés en Morvan. — 4. Enfants de 13 à 21 ans placés en Morvan.

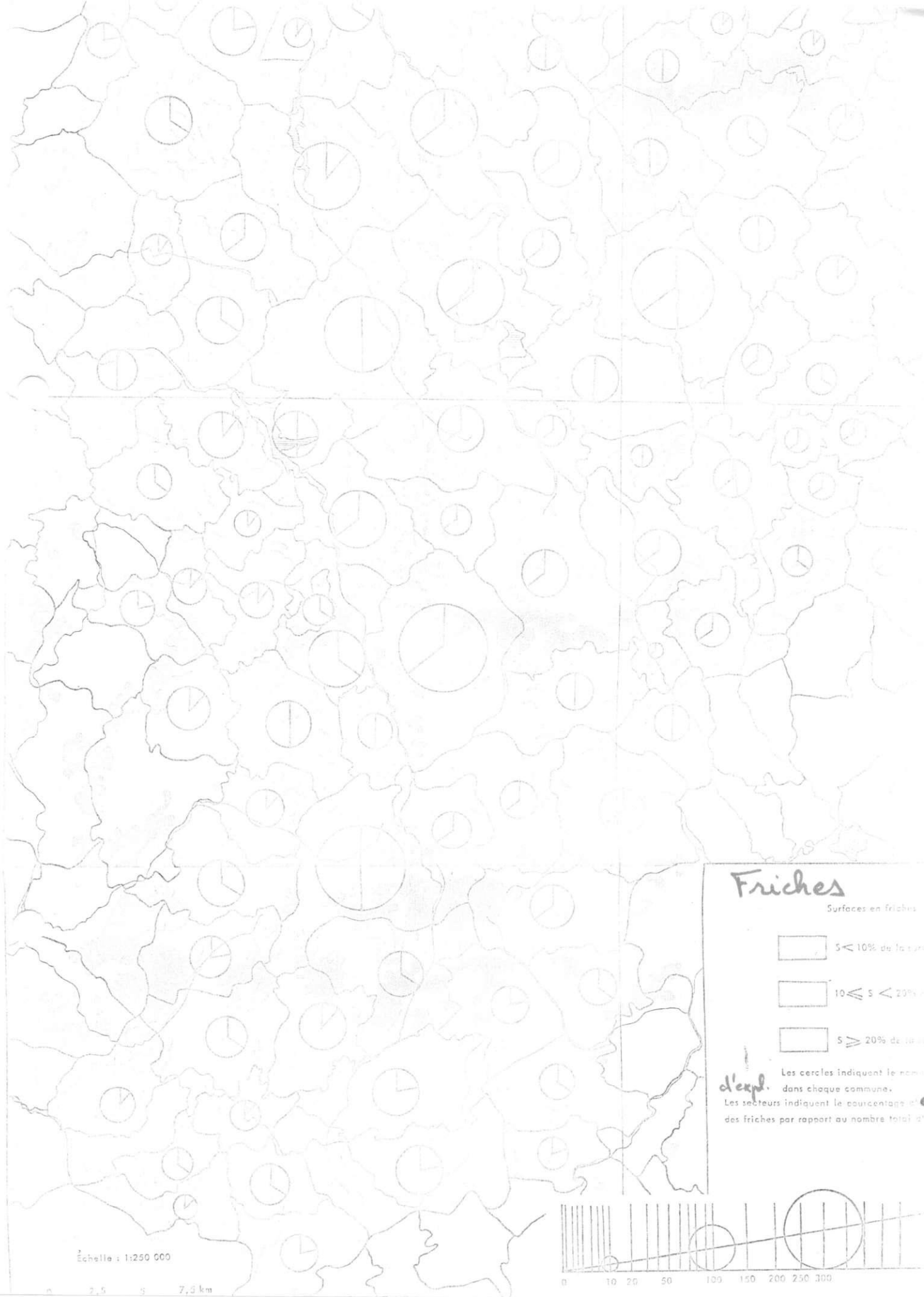
conduisent leur vache au pré ; de grosses fermes en demandent également. Ces services demandés aux enfants ne semblent pas mériter le terme d'exploitation que d'aucuns ont avancé ; ils connaissaient mal le pays et les soins que les familles prennent des pupilles qui leur sont confiés ne diffèrent en rien



· FIG. II. 40. — Sur-  
face moyenne des fri-  
ches par exploitant.

1. De 0,1 à 2,6 ha
2. De 2,5 à 5 ha
3. De 5,1 à 7,5 ha
4. + de 7,5 ha





## Friches

Surfaces en friches

  $S < 10\%$  de la surface

  $10 \leq S < 20\%$

  $S \geq 20\%$  de la surface

Les cercles indiquent le nombre d'expl. dans chaque commune.  
 Les secteurs indiquent le pourcentage d'exploit. des friches par rapport au nombre total d'expl. "

Échelle : 1:250 000

0 2,5 5 7,5 km

